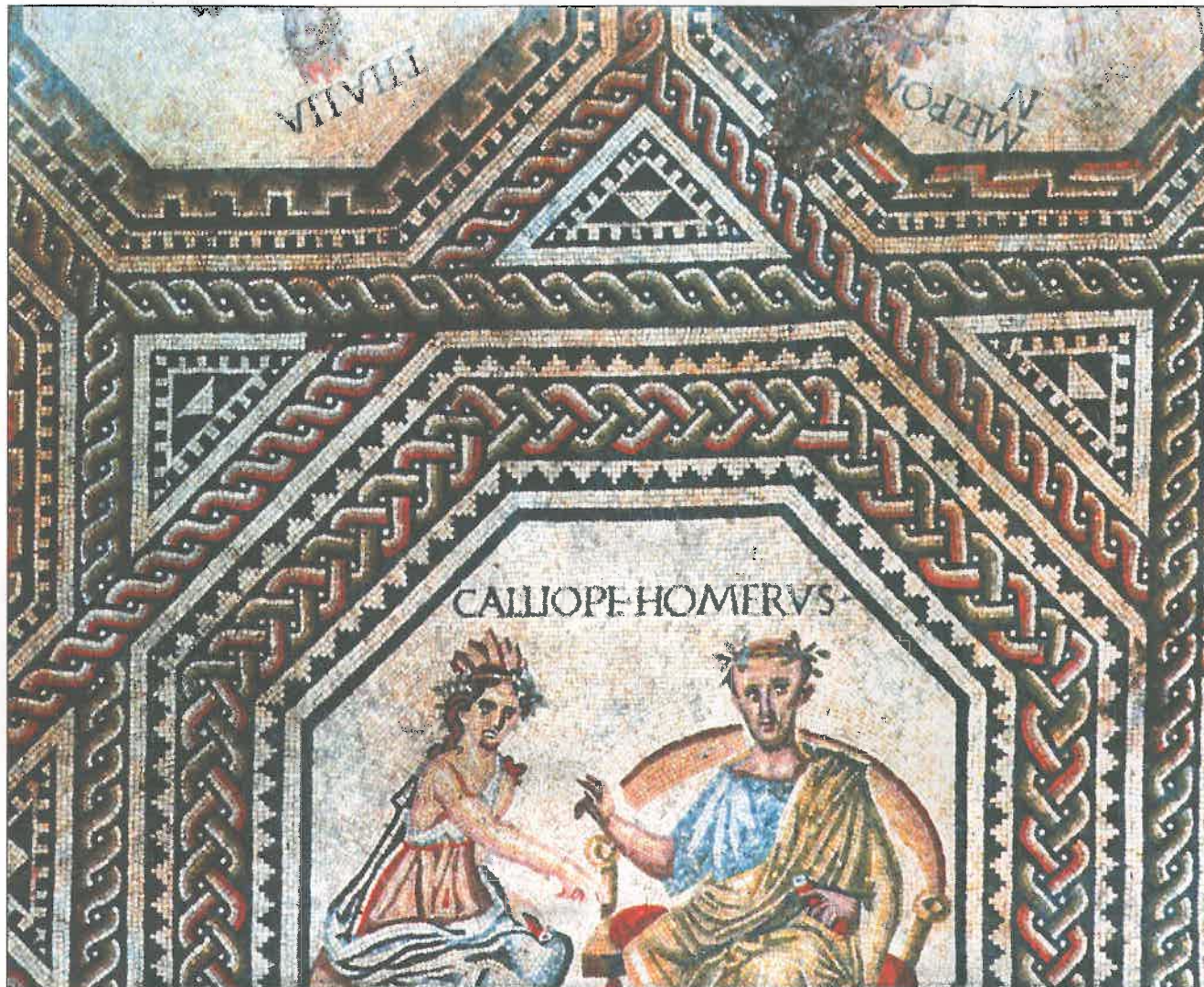


## Luxembourg, terre romaine

➤ Sous les pavés... les vestiges romains

# En ce temps-là, nous étions belges



C'est le cas du Tossen-berg à Mamer, d'Altrier, du Ricciacus de Dalheim ou du Titelberg.

En ce temps-là, trois grandes voies romaines traversaient le pays, avec leur cortège de voies secondaires. Ces rues portent encore souvent le nom de «Kiem», issu du terme latin d'origine celte «caminus». Une grande route menait de Metz au Rhin en passant par Dalheim et Trèves. Une seconde reliait Reims à Trèves en passant par Arlon, Mamer et Niederanven. Enfin, une troisième partait de Reims pour atteindre Cologne via Bastogne.

En ce temps-là, les habitants prirent goût au vin, importé d'Italie à grands frais, et commencèrent à implanter des vignes sur les versants ensoleillés de la Moselle. Même s'ils buaient leur vin coupé d'eau...

**FOUILLER  
DANS  
L'URGENCE**

### SOMMAIRE

En ce temps-là  
Laurence Harf..... p. 41

Un curé traque  
les Romains  
René Hoffmann...p.42

De Cologne  
à Marseille  
Frédéric Treffel .... p. 42

Creuser, oui mais...  
Laurence Harf..... p. 43

Cartes blanches.....p.43

Forums .....p.44, 45

Voyage.....p.47

La dernière .....p.48

«De tous les  
peuples de la  
Gaule, les Belges  
sont les plus  
braves»

Jules César

### A VISITER

#### Titelberg

Ici se trouve un *oppidum*  
de l'ère celtique ainsi  
qu'une bourgade gallo-





Photo: Musée national d'histoire et d'art

Détail de la mosaïque romaine de Vichten

Il y a deux millénaires, Luxembourg vivait sous domination romaine. Ou plutôt, sous l'ère de la culture romaine, bien agréable à plus d'un titre.

#### LAURENCE HARF

En ce temps-là, nous étions tous belges. L'actuel territoire luxembourgeois appartenait à la province de Belgique (*provincia belgica*). La majeure partie appartenait au territoire des Trévires avec pour capitale Augusta Treverorum, soit Trèves.

En ce temps-là, les pas-encore-Luxembourgeois faisaient leurs courses à Divodurum (Metz), capitale des Médiomatriques et vendaient leurs récoltes à Orolaunum (Arlon).

En ce temps-là, les «chevaliers» trévires vaincus par César en 53 avant J.-C. se reconvertissaient à l'agriculture. Le Luxembourg était terre de culture et d'élevage caractérisée par un grand nombre d'exploitations agricoles (*villa rustica*). Des architectes venus de Rome érigeaient les premières demeures en pierre avec des toits de tuiles

et le chauffage central (hypocauste). Dans ces véritables complexes autonomes, on fabriquait soi-même ses outils en fer aussi bien que sa farine, à grand renfort de métayers et d'esclaves.

### 1.400 VILLAS ROMAINES

En ce temps-là, le cadastre romain avait divisé le pays en parcelles égales, sur lesquelles étaient implantées autant de villas, soit environ une exploitation tous les kilomètres. Les archéologues estiment qu'il y avait environ 1.200 à 1.400 villas sur l'actuel territoire luxembourgeois. Douze ont été recensées dans le seul village de Contern.

En ce temps-là le futur Grand-Duché était un lieu de passage et ne comptait aucune ville importante. La forme d'habitation la plus répandue était la ferme isolée. Quelques hameaux regroupaient plusieurs exploitations, avec des sépultures et des lieux de cultes communs. Le long des grandes voies, une dizaine d'agglomérations accueillait tous les trente kilomètres les voyageurs avec des auberges, des fermes, des petits commerces, un marché ou des échoppes d'artisans.

Que reste-t-il de cette époque florissante de la Pax romana (paix romaine) à part notre petit vin blanc?

Il reste des milliers de pièces de monnaie et des vestiges dans au moins chaque localité du pays. Soit du travail en vue pour les archéologues, amateurs ou professionnels.

Toute personne qui trouve un vestige est tenu de le signaler, soit au bourgmestre de la commune, soit directement au Musée national d'histoire et d'art. Les fouilles sont placées sous la responsabilité du Musée national, alors que la mise en valeur des objets exhumés revient au Service des sites et monuments nationaux

du ministère de la Culture.

Si, sur le papier, la division des attributions semble claire, sur le terrain l'affaire se complique. Pour effectuer des campagnes de fouilles, le Musée doit recruter des ouvriers auprès des entreprises de construction contre monnaie sonnante et trébuchante.

Le temps de trouver du personnel disponible et les crédits nécessaires, souvent quatre à six semaines s'écoulent. Un délai plus que gênant quand il s'agit de fouilles d'urgence et que de grands travaux doivent être gelés le temps de laisser les archéologues travailler.

Bien sûr, il serait plus simple de fouiller en amont sous forme de sondages diagnostiques, par exemple. Mais aucune disposition légale n'existe en ce domaine, contrairement aux pays voisins. En Lorraine, par exemple, tout projet de plus d'un hectare doit être soumis à une fouille archéologique. Ce fut le cas récemment pour la troisième voie de l'autoroute entre Metz et Thionville.

Car il ne suffit pas de disposer de richesses en sous-sol si on les jette en pâture aux pelleteuses. Une situation qui ne risque pas de s'améliorer avec l'explosion de la construction individuelle au Grand-Duché.

romaine. Des fouilles sont en cours. On peut joindre le site par Differdange-Niedercorn via la rue de Longwy en suivant le panneau «Fond de gras». Informations au 47.93.30-271 (J. Metzler).

#### Dalheim

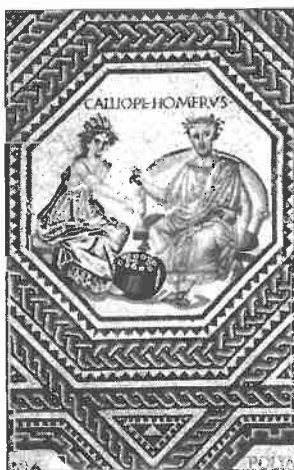
Le site renferme le *vicus Ricciacum* gallo-romain, un monument représentant l'aigle romain, et un théâtre romain. L'accès au site est indiqué sur des panneaux («Ricciacus. Site romain»). Seuls les restes du *vicus* ainsi que le théâtre sont ouverts au public. Archéoparc de Dalheim, tél.: 66.71.18, fax: 26.67.04.18.

#### Walferdange- Helmsange

On y recense une villa gallo-romaine et un *qanat* (réservoir d'eau). Suivre l'indication «Réimerwee» et les panneaux verts comportant un «R». Les visiteurs peuvent admirer les restes de la maison de maître, les puits ainsi que les conduites reconstruites. Pour tout renseignement, 33.01.44-1 (commune).

#### Lellig

Ce site, enfoui dans la forêt, renferme des tombeaux ainsi qu'un grand monument mortuaire. Pour le rejoindre, il est conseillé de prendre le chemin forestier, situé sur le côté droit de la route reliant Lellig à Herborn.



«Tous chemins  
vont à Rome»

Jean de la Fontaine

## A VISITER

### Echternach

Dans la ville d'abbaye se situent une propriété romaine et des fortifications antiques sous l'église Saint-Pierre-et-Paul. On peut visiter les vestiges de la maison seigneuriale de la villa.

### Bech-Kleinmacher

Dans les vignes, le long de la Moselle, a été reconstruit un mausolée romain en forme de temple. Le bâtiment est bien visible, surtout dans le centre du village. L'accès se fait par une route fermée au croisement rue du Vin, rue St-Willibrord, rue des Caves.

### Mamer

Les Romains y ont construit un vicus, avec des tombeaux et des thermes. Les bains romains sont ouverts au public. Le site se trouve le long du chemin rural 101, en direction de Kopstal, en face de la station d'épuration.

### Goeblange-Nospelt

Dans un bois, à proximité du village, se trouve la

» «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher»: archéologues autodidactes

# Un curé traque les Romains

L'association «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher» déterre les vestiges des Celtes et des Romains au Luxembourg.

RENÉ HOFFMANN

Georges Kayser était, de 1956 à 1988, année de sa mort, le curé de Nospelt. Mais c'était aussi un passionné de l'archéologie. Ainsi, pendant ses loisirs, ensemble avec un groupe de volontaires, il n'arrêta pas de parcourir la région à la quête d'objets enfouis de nos ancêtres celtes et romains.

Toujours avide de découvrir une partie de notre passé, il déterra ainsi en 1966 les tombeaux de nobles celtes à Goebelange-Nospelt. Et ce n'était pas la seule grande découverte du curé-archéologue. Après 300 ans de passivité l'archéologie connaissait un renouveau au Luxembourg.

Or, après la mort de Georges Kayser, ses élèves décidèrent d'honorer sa mémoire en fondant, le 28 décembre 1989, «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher».

L'association, qui a son siège à Nospelt, compte aujourd'hui quelque 1.050 membres dont environ 40 effectuent régulièrement des fouilles. Tous les chercheurs sont des amateurs, mus par la même passion, celle de sauver les vestiges de nos ancêtres. Le fait que l'archéologie est le synonyme d'un travail dur pour des résultats médiocres ne semble pas dissuader les fouilleurs. «L'ambiance dans le groupe est toujours au beau fixe ce qui facilite notre travail», se réjouit Jacques Bonifas, vice-président et chef des fouilles de l'association.

## TRAVAIL RAPIDE

Les principales activités des «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher» consistent à trouver, à déterrer, à préparer et à faire l'inventaire des objets mis à jour. «Nous aidons beaucoup le Musée d'histoire nationale», précise Jac-

ques Bonifas. Ce dernier supervise les activités du groupe et effectue l'évaluation des objets arrachés au sol. Les résultats obtenus contribuent à dessiner une image assez réaliste de la vie des Celtes et Romains, ayant vécu dans nos régions.

Le succès de l'association est considérable. Elle a par exemple déterré quatre des onze sites Trévires datant de la période de transition entre l'ère celtique et romaine. «Il faut travailler vite, précise Jacques Bonifas et poursuit, la majorité des objets sont trouvés lors des travaux de construction. Souvent nous n'avons que quelques semaines, voire même quelques jours pour sauver les vestiges.»

Pour accélérer le travail des

fouilleurs, il est dès lors important qu'ils connaissent bien les techniques de fouille. L'essentiel de leur formation est transmis de génération en génération et provient de l'enseignement de Georges Kayser. «Pourtant, il y a aussi un spécialiste du musée qui nous a expliqué les techniques modernes de déterrement», indique le chef des fouilles.

Mais les activités des «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher» n'englobent pas uniquement les fouilles. Ils organisent également des camps et portes ouvertes sur les sites. L'asbl participe aussi à des colloques et expositions, notamment dans le cadre de l'«Éimaischen», et organise des représentations de diapositives pour les écoles.

Le 9 décembre, l'association

participera, avec une exposition, aux festivités de la fin de l'Année du bénévolat aux FIL du Kirchberg.

Pour donner un aperçu de leurs activités, l'organisme publiera bientôt un livre, faisant le bilan de dix ans de fouilles. La publication annuelle intitulée «Den Ausgräuer» (le déterreur) tient les membres des «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher» au courant des activités du groupement.

Selon Jacques Bonifas, l'association a encore beaucoup de travail sur la planche. «Beaucoup de choses sont malheureusement détruites, mais une vie humaine ne suffit quand même pas pour extraire toutes les richesses que le passé a enfoui sous nos pieds.»

Tél.: 30.97.19 ou 30.96.64



Photo: «D'Georges Kayser Altertumsfuerscher»

Le savoir-faire des bénévoles de Nospelt se transmet de génération en génération



villa gallo-romaine «Miecher» ainsi que des tombeaux celtes, gallois et romains. On accède au site par un petit chemin à la sortie nord-est de Goebblange via la route de Septfontaines (Simmern).

### Steinsel-«Rëlent»

Ici, les visiteurs ont l'occasion de découvrir un ensemble de temples gallo-romains. L'accès s'effectue par Steinsel-Mullendorf, via la rue/montée Willy Goergen ou la Haute-Montée, à travers un chemin forestier. Le site est indiqué par un panneau «Temple».

### Mersch

Encore une villa gallo-romaine. Les visiteurs y ont l'occasion d'admirer l'énorme bassin d'eau des anciens thermes. Pour rejoindre le site, il faut prendre la rue des Romains, derrière l'église de la ville.

## Le théâtre gallo-romain de Dalheim

# Entre Marseille et Cologne

Il y a deux siècles, le Luxembourg possédait un théâtre capable d'accueillir 3.500 spectateurs. Il est temps de s'en souvenir.

FRÉDÉRIC TREFFEL

Un théâtre de trois mille cinq cents places à Dalheim! Non, vous ne rêvez pas: sans être un mauvais poisson d'avril ni même une nouvelle politique de développement culturel pour la région du sud, le théâtre a bel et bien existé... en 75 après J.-C., l'époque qui marque sa construction.

Plus tard, vers 150 après J.-C., il sera modifié et consolidé. Pendant plus d'un siècle, le théâtre en demi-cercle servira comme lieu culturel mais aussi comme lieu de rassemblement religieux: en témoigne la présence des bases d'un autel. Située sur la voie romaine partant de Marseille pour déboucher à Cologne, Dalheim accueillera son village gallo-romain mais subira également de plein fouet l'invasion germanique.

Le théâtre en fera les frais et se

transformera en carrière à partir de laquelle seront tirées les pierres nécessaires à la fortification des alentours.

Aujourd'hui, après 1.478 années passées sous terre et quatorze autres dans les tiroirs de l'administration, le revoici à l'air libre, en l'état de la fin de son exploitation, soit vers 407 après J.-C.. Deux années de fouilles ont été nécessaires pour présenter, avec une bonne vue d'ensemble, les premiers vestiges.

### PAS DE DISNEYLAND

A présent est venu le temps de se poser la question de sa réhabilitation, un problème qui préoccupe beaucoup les initiateurs du projet Archéoparc de Dalheim fondé en 1999. Robert Wagner, secrétaire du conseil d'administration, souhaiterait faire du site un pôle aux dimensions multiples afin d'intéresser le touriste culturel, «mais hors de question de faire du loisirs Disneyland».

«Dans notre travail de réhabilitation, nous souhaitons donner au public une idée des gabarits. Nous ne souhaitons pas reconstruire du neuf et le travestir en ancien.

*Le temps a fait son œuvre et c'est ce qui nous est livré aujourd'hui qu'il est intéressant de proposer au regard de nos visiteurs. Sans cela, nous ne montrerions qu'une part infime de l'histoire du site, en faisant des choix qui ne sont peut-être pas des plus judicieux.»*

Pour suggérer la forme et les volumes du lieu, cet inspecteur technicien du Musée national d'histoire et d'art prévoit d'utiliser des éléments d'architecture moderne comme le fer ou le verre, en complétant la part manquante de l'édifice tout en lui conservant son histoire.

*«Le public n'est pas trompé, il voit l'action du temps.»*

Reconstruire sans maquiller, tel est le but de l'action proposée à l'archéo-parc de Dalheim. Des visites guidées en langues française, luxembourgeoise et allemande sont proposées sur rendez-vous par simple coup de fil au 66.71.18.

Deux fois par an, en mai et août, des portes ouvertes accueillent visiteurs et artistes pour, le temps d'un soir, redonner au lieu la magie de son époque.

➤ Heurs et malheurs de l'archéologie luxembourgeoise

## Destructions et autres scandales

Le Grand-Duché regorge de trésors archéologiques de l'époque gallo-romaine. Des trésors souvent maltraités.

LAURENCE HARF

«Le premier problème que nous rencontrons, explique Jean Krier, conservateur au Musée national d'histoire et d'art spécialisé dans l'époque gallo-romaine, c'est que nous ne pouvons pas fouiller où nous voulons. La majorité de nos campagnes se font dans l'urgence, sur des vestiges découverts au gré de travaux de terrassement.»

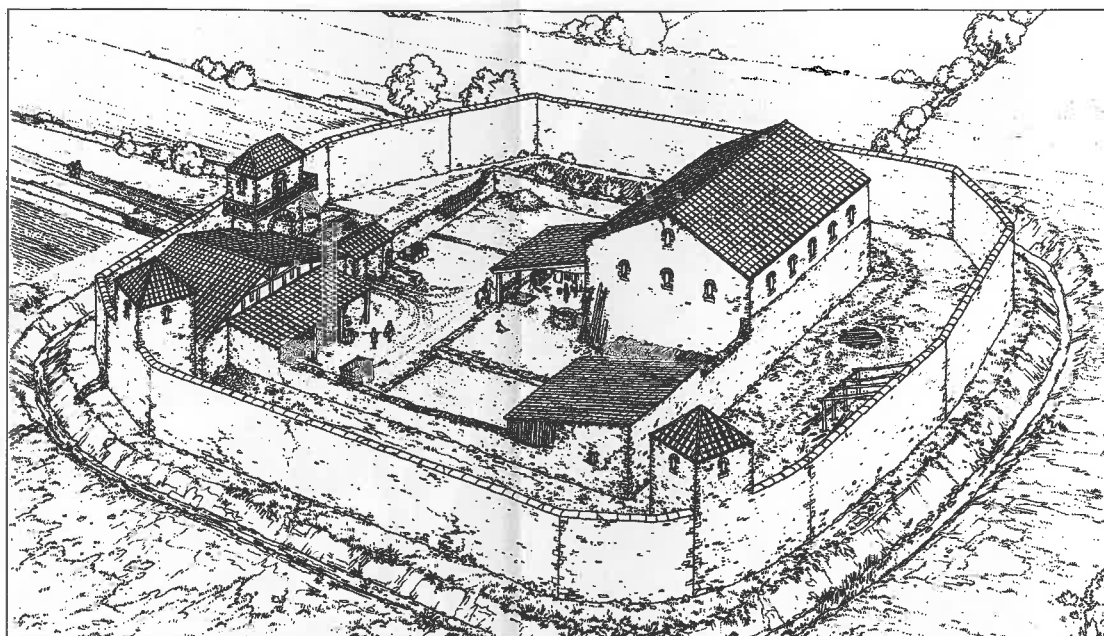
En effet, l'archéologie n'ayant pas été incluse dans la loi sur la procédure commodo-incommodo, les sondages archéologiques ne sont pas indispensables avant de commencer des travaux. Autant dire qu'il y a parfois des surprises. Comme à Echternach où, en 1976, une route a été déviée pour préserver une villa romaine.

«L'arrêt complet des travaux est très rare. En règle générale, quand le site est analysé de fond en comble, nous le libérons pour la construction», précise Jean Krier. La seule mesure légale existante pour protéger les sites est leur classement à l'inventaire des Sites et monuments historiques.

Dans le cas contraire, les vestiges peuvent à tout moment devenir la proie des pelleteuses. Le vicus de Mamer est, à ce sujet, exemplaire.

### LE «CAS VICHTEN»

Alors que la surface habitée autour des thermes romains était connue depuis le siècle dernier, une route a été construite le long du Tossenbergr en 1973. Une partie des vestiges avait déjà été détruite quand un



Reconstitution d'une des dépendances de la villa située à Bertange

lui-même installé sur l'ancien vicus. Si le ministère des Travaux publics laisse travailler les archéologues avant la construction de l'établissement scolaire, il n'en va pas de même du rond-point en contrebas, fouillé in extremis par des bénévoles.

La saga pourrait se poursuivre, puisque des rumeurs indiquent que la commune souhaite proposer le site du Tossenbergr pour la seconde école européenne de Luxembourg.

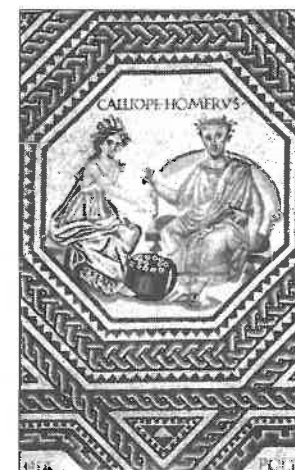
En l'absence de législation adaptée, seule la commune peut imposer des fouilles préalables. L'administration de Bertrange a suivi cette procédure dans le cadre de la zone industrielle de «Bourmicht» où une villa romaine et ses dépendances sont minutieusement fouillées.

Autre problème qui se pose aux archéolo-

nous a prouvé le contraire.» En 1994, alors qu'il construit un terre-plein, un agriculteur trouve un fragment de mosaïque romaine sur quelque deux mètres carrés. Les photos prises, il omet de signaler sa trouvaille au bourgmestre ou au Musée – comme l'indique une loi de 1927 – et continue ses travaux. Quelques mois plus tard, suite à un appel anonyme, Jean Krier se rend sur les lieux.

«Les fouilles ont commencé en mars 1995 et au bout de trois semaines nous étions en face d'un chef-d'œuvre de l'art romain», se souvient le conservateur.

Les choses se corsent quand le propriétaire conteste l'enlèvement de la mosaïque – actuellement l'œuvre attend de prendre place dans le Musée national rénové – et attaque l'Etat en justice. Un accord est



«La chaussure des Romains inconmode fut cause des grands chemins de pierre carrée»

Montesquieu

### A VISITER

#### Bill et Flaxweiler

A «Bill-Helperknapp», les Romains ont aménagé un tertre qui a été reconstruit par la suite. Le site se trouve le long de la route reliant le Finsterthal à Bill (chemin rural, 115). Le plus grand tertre du Luxembourg se situe à Flaxweiler-Tonn. Entouré d'une épaisse forêt, il est malheureusement peu visible.

#### Diekirch

Le musée de la Ville expose des mosaïques et

Dessin de Nick Herber, Musée national d'histoire et d'art

scandale médiatique permet aux archéologues de faire des relevés du site et de sauver l'essentiel.

L'histoire se répète près de trente ans plus tard, avec la route d'accès du nouveau lycée,

gues du Musée national: à qui appartiennent les vestiges mis au jour? «*Tout ce qui gît à moins de cinquante centimètres n'appartient pas à l'Etat, comme certains le pensent*», déplore Jean Krier. Le cas de Vichten

trouvé pour 29 millions de francs (781.891,22 euros).

Jean Krier ne peut qu'espérer que ce cas ne fera pas école, sous peine de compliquer encore son travail.

## CARTE BLANCHE

# Le meurtre de César n'aura pas lieu

En 58 avant Jésus-Christ, les habitants de nos régions subirent le choc de l'envahisseur romain. Le souvenir du sang versé par nos ancêtres qui s'opposaient à l'impitoyable impérialisme romain fut éclipsé par l'éclat de la civilisation gréco-romaine que les Romains apportaient dans nos contrées à la suite des campagnes de César.

Toute la vie de nos aïeux, que ce fût en politique, en droit, en économie, en philosophie, en littérature ou en religion, changea. Elle s'aligna sur le modèle romain.

La «*Pax romana*» apporta la paix et la prospérité, et on assista à la mondialisation du modèle romain, du «*roman way of life*». La langue latine devint universelle. Elle le resta pendant plus de mille ans pour devenir ensuite la langue universelle.

Or les temps ont

changé. On ne parle plus le latin au quartier Latin à Paris et la langue latine est devenue une soi-disant «*langue morte*», alors que les apports de la civilisation gréco-romaine continuent à déterminer de nos jours encore largement le fonctionnement de nos sociétés, nos façons de penser et notre échelle des valeurs.

Et pourtant cette langue morte est encore enseignée et étudiée de nos jours dans beaucoup de lycées, tant en Europe qu'en Afrique et aux Amériques. Cela est dû, en partie, à l'impact de l'Eglise catholique qui, il y a trente ans encore, disait la messe en latin.

Mais il y a plus.

Il faut distinguer entre le fond et la forme, entre le contenu et le contenant. Quant au fond, l'étude du latin est le retour aux sources de notre civilisation (back to basics). Une société, en effet, qui renierait ses origines se verrait déraci-

née et risquerait de sombrer dans la barbarie.

Pour la forme, c'est l'étude d'une langue qui a des structures très strictes, très rigoureuses. Son apprentissage constitue un remède contre le flou de la pensée et le verbiage. L'élève élargit par le latin progressivement ses connaissances conceptuelles et linguistiques pour arriver entre autres à un maniement nuancé des langues modernes.

Est-ce que ces atouts déjà, parmi bien d'autres, ne suffisent pas pour justifier l'étude du latin à une époque où l'illettrisme a tendance à se généraliser?

Il est donc souhaitable voire nécessaire que, sur le plan culturel du moins, César ne connaisse pas son sort des Ides de Mars.

**Eugène Schmit,**  
professeur de latin,  
membre de  
l'asbl Pro Latinitate

## CARTE BLANCHE

# Sur les traces des Romains

Les visiteurs et les Luxembourgeois qui s'intéressent au riche héritage archéologique de notre pays pourront bientôt marcher sur «*les traces des Romains*». L'itinéraire culturel actuellement élaboré par les spécialistes du Musée national d'histoire et d'art et du Service des sites et monuments nationaux, sous le patronage du Conseil de l'Europe, englobera les vingt principaux sites du Luxembourg.

La mission de ce sentier culturel sera de mettre en valeur l'héritage romain dans son ensemble et de le faire connaître au grand public.

Dans ce cadre, nos regards se porteront également au-delà de nos frontières, vers les monuments significatifs de France, de Belgique ou d'Allemagne. Le tout s'insérera dans le contexte historique et géographique plus large du territoire des Trévires, dont le Grand-Duché faisait alors partie.

A côté des monuments réputés, l'initiative reprendra des constructions moins connues mais tout aussi importantes, tels le sanctuaire gallo-romain de Steinsel et l'ensemble des tombes de Lellig. Il est temps de valoriser les vestiges minutieusement fouillés par le Musée national d'histoire et d'art, de façon moderne et homogène, didactique et touristique à la fois.

La présentation, en plusieurs langues, prendra la forme de panneaux explicatifs, de guides, de bulletins d'informations et de cartes. L'accès aux vestiges sera facilité par un fléchage, des parkings et des chemins piétonniers.

Ainsi reliés entre eux, les petits et grands monuments romains du pays apparaîtront au public comme un ensemble homogène et facilement compréhensible.

**Andrea Rumpf,**  
chargée de mission,  
Service des sites et  
monuments nationaux

des petits objets quotidiens de l'époque romaine. Il est ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 9.00 à 12.00h et de 14.00 à 18.00h.

En dessous de l'église «*Laurentinus*», ont été mises au jour des ruines moyenâgeuses et romaines. Le site est accessible tous les jours, excepté le lundi, de 10.00 à 12.00h et de 14.00 à 18.00h. Pour tout renseignement, 80.30.23.

## Grevenmacher

Près du «*Potassberg*», aux abords de la route de Grevenmacher en direction de l'autoroute, a été reconstruit un monument mortuaire. L'endroit est marqué par un panneau «*Site romain*».

## Remerschen

C'est le long de la route entre Wintrange et Remerschen (chemin rural 152) que reposent les ruines reconstruites d'une villa gallo-romaine et d'un monument mortuaire.

## Vichten

Dans une villa romaine, les chercheurs ont dégagé une mosaïque qui a été nommée «*Homer et les muses*». Une copie du chef-d'œuvre peut être admirée derrière l'église du village. Cette dernière renferme d'ailleurs, dans une des fenêtres du clocher, une tête sculptée de l'époque romaine.